

THE TECHNICIAN

FUTSAL

**L'essor
du futsal**

**Interview:
José Venancio**

**La situation
du jeu**

**Le dernier
mot**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS
SUPPLÉMENT No 4
FÉVRIER 2008**

IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh • Graham Turner • Frits Ahlstrøm

PRODUCTION

André Vieli • Dominique Maurer
Atema Communication SA • Imprimé par Cavin SA

REMERCIEMENTS

Hélène Fors • Laurent Morel



Le Portugal est parvenu pour la première fois à se hisser en demi-finales, où il a été battu par l'Espagne.

COUVERTURE

L'Espagnol Javier Eseverri, au premier plan, et l'Italien Vinicius Bacaro, dans un duel lors de la finale du Championnat d'Europe de futsal 2007 remporté par l'Espagne.

(Photo: Sportsfile)

L'ESSOR DU FUTSAL

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

Alors que j'étais assis dans l'impressionnant Pavilhão de Gondomar dans la banlieue de Porto pour assister à la demi-finale du 5^e Championnat d'Europe de futsal entre le pays hôte, le Portugal, et le tenant du titre, l'Espagne, je n'ai pu m'empêcher de songer aux changements qui étaient intervenus depuis le premier tour final de futsal pour les équipes nationales en janvier 1996 dans la ville espagnole de Cordoue.

Cette première compétition avait été classée dans la catégorie des tournois et non pas dans celle des championnats officiels parce que dix-sept associations seulement avaient participé à la phase de qualification et l'UEFA était réticente à accorder une pleine reconnaissance avant qu'au moins 50% de ses associations membres soient inscrites pour la compétition (trois ans plus tard l'objectif était atteint et le statut de championnat lui était conféré). En un peu plus d'une décennie, depuis le lancement en 1996, le futsal pratiqué à l'échelon des équipes nationales, d'un tournoi modeste et officieux s'est transformé en un championnat spectaculaire, puissamment commercialisé avec un nombre considérable de téléspectateurs et des équipes comptant dans leurs rangs un grand nombre de professionnels du plus haut niveau.

L'augmentation des taux d'audience TV a été spectaculaire. En 1996, il n'y avait qu'une couverture locale; en 2001, le tournoi de futsal avait attiré pour toute l'Europe une modeste audience de 13 000 téléspectateurs sur Eurosport. Comparez ces chiffres avec la compétition qui s'est déroulée au Portugal en 2007 avec 11,7 millions de téléspectateurs qui ont suivi la couverture d'Eurosport et 4,4 autres millions de téléspectateurs qui ont assisté au championnat à la télévision portugaise – deux chaînes et un total de 16,1 millions de supporters de futsal. La retransmission télévisée qui a eu le plus de succès sur Eurosport a été la finale entre l'Espagne et l'Italie, avec une audience de 1,4 million de téléspectateurs. Une audience supérieure de 53% à celle de la finale du Championnat d'Europe des moins de 21 ans à la fin de juin 2007. Associé à la couverture TV, ou en raison de celle-ci, l'aspect de la commercialisation et du marketing a pro-

gressé. A Porto, nous avions des écrans géants, des panneaux publicitaires électroniques et un prix de l'«homme du match», sponsorisé par Carlsberg. Le nouveau ballon, sans couture, a été spécialement fabriqué par Adidas pour le tour final et le sol bleu, le nec plus ultra en la matière, a fourni une surface de jeu idéale pour le futsal. De plus, contrairement à ce que l'on avait observé à Cordoue en 1996, les buts étaient fixes et ne risquaient pas d'être déplacés, ni accidentellement ni volontairement.

Alors que l'«emballage» a fait l'objet d'une révolution, le jeu lui-même a progressivement évolué. Les joueurs d'élite sont devenus des athlètes du futsal et la vitesse de jeu a augmenté de manière spectaculaire. La qualité technique et tactique s'est améliorée et, dans ce contexte, il faut observer qu'un nombre croissant d'équipes puise son inspiration chez des joueurs ayant des racines brésiliennes. Il n'est pas surprenant que la combinaison d'éléments tels qu'une meilleure condition physique, des attitudes professionnelles et des connaissances tactiques avérées ait fait qu'il soit devenu toujours plus difficile de produire un jeu offensif créatif et de marquer beaucoup de buts. Les demi-finales et la finale en 1996 ont produit un total de 21 buts (l'Espagne a battu la Russie 5-3 en finale) tandis qu'au Portugal en 2007, 10 buts ont été marqués pour les trois matches correspondants (l'Espagne a remporté le titre une fois encore, cette fois par trois buts à un). On notera que le premier match disputé à Porto entre le Portugal et l'Italie s'est terminé sur la marque nulle et vierge de 0-0 – impensable en 1996!

Depuis l'expérience réalisée à Cordoue, le futsal a subi une évolution pratiquement à nous couper le souffle. Un nombre record de 36 associations s'est inscrit pour le dernier championnat et de nombreux nouveaux pays

convertis au futsal s'apprêtent à rejoindre la compétition. Reflet de cette extension, le tour final du Championnat d'Europe de futsal réunira 12 équipes en 2009. En outre, la Coupe du futsal pour les clubs est devenue une compétition très prisée depuis la victoire de l'équipe espagnole de Playas de Castellón lors de la première édition en 2002. Les championnats professionnels sont devenus populaires dans de nombreux pays – en Espagne, 30 000 supporters assistent aux matches chaque semaine et, en Russie, il y a une ligue professionnelle avec 33 équipes et de nombreux matches sont retransmis en direct à la télévision. Les arbitres de futsal sont maintenant formés par l'UEFA et des cours ainsi que des conférences sont mis sur pied à l'intention des techniciens et des dirigeants.

Le progrès général réalisé dans le futsal peut se vérifier dans les compétitions, l'intérêt de la TV, les activités de marketing et de commercialisation, les améliorations de l'environnement et un meilleur équipement. Les joueurs, entraîneurs et arbitres sont devenus plus minutieux dans leur préparation et dans leur approche de la compétition et cette mentalité professionnelle va sans doute se poursuivre. L'évolution des joueurs a également suscité davantage d'attention et Javier Lozano, l'entraîneur de l'Espagne championne du monde de futsal, a clairement défini la priorité: «Le principal aspect de l'évolution est d'ordre tactique. Enseigner aux jeunes joueurs à réfléchir rapidement et à prendre des décisions est capital.» Il ne fait pas de doute que c'est l'habileté technique, alliée à la vitesse d'exécution et de prise de décision qui fait du futsal une branche particulière du football et quelque chose qui fascine les supporters dans les salles. Un jeu rapide et spectaculaire constitue par conséquent l'objectif et cela n'a pas changé depuis que l'UEFA a adopté le futsal à Cordoue en 1996.



La Russie et l'Espagne, finalistes du tournoi de 1996 à Cordoue.

INTERVIEW

PAR GRAHAM TURNER



LE TROPHÉE ÉTAIT CERTES FLAMBANT NEUF MAIS L'ÉQUIPE QUI L'A BRANDI ÉTAIT LA MÊME.

IL Y AVAIT, TOUTEFOIS, UNE DIFFÉRENCE IMPORTANTE. APRÈS QUE LE CAPITAINE DE L'ESPAGNE, JAVIER RODRIGUEZ, EUT REÇU LE TROPHÉE DE CHAMPION D'EUROPE DE FUTSAL, L'HOMME QUE LES JOUEURS ONT LANCÉ EN L'AIR N'ÉTAIT PAS JAVIER LOZANO. QUELQUES MOIS AVANT QUE SOIT DONNÉ LE COUP D'ENVOI DU TOUR FINAL AU PORTUGAL, CE DERNIER AVAIT MIS UN TERME À UNE PÉRIODE DE 15 ANS DE SUCCÈS INÉGALÉS ET AVAIT REPRIS UN RÔLE COMPLÈTEMENT DIFFÉRENT (BIEN QUE LA CONSTRUCTION D'UNE ÉQUIPE CONTINUE À ÊTRE L'UNE DE SES PRINCIPALES PRIORITÉS) DANS LE VESTIAIRE DU CF REAL MADRID. L'HOMME CHOISI POUR LUI SUCCÉDER ÉTAIT UN ANCIEN ASSISTANT ET AMI, QUI ENTRAÎNE AUSSI LE CLUB ESPAGNOL D'AUTOS LOBELLE DE SANTIAGO JUSQU'À CE QU'IL DEVIENNE ENTRAÎNEUR À PLEIN TEMPS DE L'ÉQUIPE NATIONALE L'ÉTÉ PROCHAIN. L'IDÉE QUI SE CACHE DERRIÈRE CETTE INTERVIEW N'ÉTAIT PAS TELLEMENT DE FAIRE LE BILAN DU DERNIER SUCCÈS DE L'ESPAGNE MAIS DE SE PENCHER SUR LES AUTRES ÉQUIPES ET SUR LES TENDANCES QU'IL A DÉTECTÉES DURANT LE TOUR FINAL.

VOICI LES RÉPONSES DU NOUVEAU CHAMPION D'EUROPE

José Venancio

José, le premier réflexe est de vous féliciter d'avoir repris le flambeau de Javier Lozano et d'avoir remporté le dernier tour final à s'être disputé avec huit équipes. Si l'on regarde vers l'avenir, quel est votre avis sur l'augmentation à douze du nombre de finalistes?

«Je pense que la chose importante dans l'augmentation du tour final à douze équipes est la motivation que cela va engendrer dans les pays qui ont été mis à l'écart. Lors du prochain tour final, nous pourrions nous retrouver avec les équipes habituelles en tête du classement. Mais il y aura des possibilités supplémentaires de se qualifier et mon espoir est que cela se traduira par un surcroît d'efforts et de ressources placés dans le futsal, à côté d'autres améliorations dans la formation des entraîneurs. En d'autres termes, cela pourrait donner à ce sport

un réel coup de fouet. A cet égard, je devine que d'ici quelques tournois nous pourrions avoir six ou sept candidats sérieux pour le titre européen. Je pense que le mouvement, à moyen terme, conduira à un plus grand équilibre.»

Pensez-vous que nous soyons sur le chemin d'un tour final réunissant seize équipes?

«A mon avis, nous devrions disputer au moins deux tours finals avec douze équipes avant de songer à passer à seize. Le prochain, avec douze équipes, fournira de la motivation et je pense que le suivant sera encore plus fort en termes de compétitivité. Puis ce sera le moment de nous demander si nous sommes prêts à passer à seize. Mais je pense que nous devons prendre les choses gentiment.»

Si l'on parle des compétitions de l'UEFA, comment voyez-vous le rôle de la Coupe de futsal de l'UEFA?

«La compétition interclubs de l'UEFA est un élément important dans le développement du futsal parce qu'elle offre des occasions de rivaliser au niveau européen. Cela paraît peut-être évident mais l'effet de l'élimination directe fournit à davantage de clubs une motivation pour s'améliorer et pour investir plus de ressources au niveau national. Pour évoluer au niveau européen, il faut remporter son championnat national – et c'est la raison pour laquelle les équipes s'améliorent constamment. Depuis que la Coupe de futsal de l'UEFA a été lancée, il y a eu une amélioration évidente. Au début, cela concernait toujours les mêmes clubs. Mais on peut voir percer de nouvelles équipes et des clubs différents se qualifiant pour le tour



José Venancio porté en triomphe par ses joueurs après la conquête du titre européen à Porto.

d'élite ou les demi-finales. A mon avis, la prochaine étape pourrait être de faire de la Coupe des vainqueurs de coupe une compétition officielle de l'UEFA.»

Quelle importance l'introduction d'une compétition des moins de 21 ans revêt-elle?

«Je sais que certains de mes collègues aimeraient avoir une compétition des moins de 19 ans mais cela doit être considéré comme

une étape très importante en termes de développement des joueurs. Manifestement, les gens nous considèrent comme des exemples et la croissance du futsal en Espagne a reposé sur un travail de formation des juniors. Aux niveaux inférieurs, le futsal joue un rôle fondamental dans le football – dans la formation des joueurs qui resteront peut-être dans le futsal ou qui s'orienteront vers le jeu en plein air. C'est important. Du point de vue tactique parce qu'ils sont

obligés de prendre davantage de décisions. Et du point de vue technique parce qu'ils ont un bien plus grand nombre de contacts avec la balle. C'est la raison pour laquelle les clubs de football sont devenus conscients de la valeur du futsal dans le développement des juniors. Nous avons des équipes de futsal à partir des classes d'âge les plus précoces et aussi bien un championnat national junior que des compétitions régionales à partir desquelles les champions disputent ensuite le championnat d'Espagne. Dans toutes les classes d'âge. En termes de sélections représentatives, la situation est similaire, des équipes de toutes les régions autonomes se disputant le titre national. Dans chaque classe d'âge en descendant jusqu'aux moins de dix ans.»



Un public abondant et chaleureux pour la finale du Championnat d'Europe de futsal.

Vous faites état des «exemples» et les observateurs auront suivi le progrès effectué par les nations néophytes – la Roumanie et la Serbie – et par des valeurs plus sûres telles que le Portugal qui ont accédé à l'élite en très peu de temps. Comment jugez-vous ces équipes?

«La Serbie a effectué des progrès considérables. Elle dispose de joueurs qui ont une grande habileté technique et elle a amélioré différents aspects tactiques de son jeu. Mais je pense qu'elle peut encore



LES ENTRAÎNEURS DES DEUX ÉQUIPES

FINALISTES: L'ITALIEN ALESSANDRO NUCCORINI

(À GAUCHE) ET L'ESPAGNOL JOSÉ VENANCIO.

s'améliorer. Au Portugal, elle a pratiqué une défense très proche de son propre but, ce qui signifie qu'elle a donné à l'adversaire beaucoup d'espace et beaucoup de balles. Si elle peut améliorer sa défense dans la portion supérieure du terrain et continuer à travailler durement à l'entraînement, je pense qu'elle peut devenir une valeur sûre du futsal. Elle a certainement suffisamment de qualités techniques pour le faire.»

La Roumanie ne joue au futsal que depuis quatre ans...

«Elle se trouve également dans une période de croissance rapide. J'ai été surpris par la manière dont elle s'est comportée durant la phase de qualification vu qu'elle ne pratique le futsal que depuis aussi peu de temps. Mais elle développe un style de jeu très moderne et elle est venue au Portugal dans l'idée de s'affirmer et de jouer. C'est important parce que c'est le meilleur moyen d'apprendre et de progresser. Cela a été une approche très intelligente sans folie des grandeurs. Elle a compris que c'était une merveilleuse occasion d'apprendre et elle est simplement venue pour ça, plutôt que de chercher à encaisser un minimum de buts – et à moins apprendre. J'ai eu l'impression qu'elle avait beaucoup appris. Et si elle poursuit avec cette philosophie et cette manière de travailler, je suis convaincu qu'elle va gagner beaucoup de places au classement.»

Le Portugal est passé très près d'un succès contre vous en demi-finales...

«Ne me le rappelez pas! Le Portugal est un pays qui a énormément progressé ces dernières années. Il a été aidé par certains joueurs venus en championnat d'Espagne – et par Joël, qui a pris la nationalité portugaise, aux côtés d'Ivan et de Leitão. Jouer devant son public l'a également aidé à évoluer à un niveau très élevé. Décrire les Portugais comme des «adversaires respectables» contre nous en demi-finale est une sorte d'euphémisme parce qu'ils ont



Une action de la rencontre entre l'Espagne et l'Ukraine, dans le groupe B.

signé une grande performance pendant 34 ou 35 minutes. Ils ont une philosophie claire sur la manière dont ils désirent jouer; ils évoluent à une vitesse très élevée. Ils peuvent très bien jouer avec une formation en 4-0 et avec un pivot offensif, ils peuvent exercer un pressing avec beaucoup d'agressivité et lancer de dangereuses contre-attaques. C'est une formation très dynamique et une bonne équipe que l'on peut prendre pour exemple.»

Le Portugal, l'Italie, la Russie et l'Espagne en demi-finales, n'est-ce pas quelque chose de très banal?

«Pas vraiment parce que l'équipe russe a complètement changé – principalement en raison de l'introduction de Cirilo et de Pelé Junior. Les Russes ont gagné en puissance offensive mais peut-être au détriment d'un esprit défensif collectif. Le résultat en est une équipe reposant sur deux quatuors très différents – et, pour simplifier un petit peu – vous pouvez deviner à quel style vous devez vous attendre dès que vous savez si c'est le quatuor de Dynamo ou celui de VIZ-Sinara qui se trouve sur le terrain. J'ai apprécié l'équipe russe, pas seulement en raison de sa diversité mais aussi en raison du fait qu'elle a constamment fait des efforts, qu'elle a sans cesse tenté de pratiquer un futsal spectaculaire. A mon avis, la Russie doit être présente à tout tournoi important parce qu'elle apporte une énorme contribution à l'événement sur le plan offensif. En revanche, l'Ukraine a participé au tournoi pendant une période de reconstruc-

tion bien qu'elle n'ait pas changé son style de jeu. Les Ukrainiens ont perdu quelques joueurs clés en terme de qualité et ont introduit certains jeunes joueurs qui sont promis à un bel avenir. Ils procèdent toujours aux rocadés de leurs quatuors plus ou moins toutes les deux minutes. Ils ont le même système défensif et la même aptitude à contre-attaquer. Et ils font toujours reposer leur jeu sur des joueurs très véloce, armés pour effectuer des transitions rapides. Je sais qu'ils ont perdu leurs trois matches au Portugal mais nous avons vu une équipe dotée d'une mentalité combative qui, j'en suis certain, sera beaucoup plus dangereuse lors du prochain Championnat d'Europe. A peu près les mêmes remarques valent pour les Tchèques. J'ai le sentiment que jouer davantage de matches de haut niveau leur serait profitable. Leur équipe a suffisamment de qualités pour créer la surprise contre n'importe quel adversaire mais pas assez d'intensité dans son jeu pour s'imposer dans une compétition.»

Vous étiez le seul entraîneur à inclure trois gardiens dans votre liste de quatorze joueurs. Soit dit en passant, préféreriez-vous disposer des quatorze joueurs plutôt que d'en envoyer deux dans les tribunes?

«Non. Je pense qu'un effectif de douze pour les matches est idéal. Certes, avoir quatorze joueurs disponibles donnerait à l'entraîneur davantage d'options. En même temps, je pense que ce serait excessif.

JOSÉ VENANCIO
AU COURS DE LA DEMI-FINALE
CONTRE LE PORTUGAL.

Si cinq joueurs seulement peuvent se trouver sur le terrain, en avoir neuf sur le banc est excessif et je pense que le résultat serait que certains pourraient de toute manière ne pas jouer. Aussi je m'accommode de la formule actuelle avec un effectif de quatorze joueurs et douze sur la feuille de match.»

Le sentiment général était que les standards de l'arbitrage se sont améliorés. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

«Les standards se sont améliorés de manière spectaculaire. Vous avez pu le voir au Portugal. Mais il y a encore certaines règles – ou interprétations de règles – où nous avons besoin de clarifier et d'harmoniser les critères. Par exemple, les gens n'ont pas compris pourquoi j'ai protesté de manière très véhémente à un certain moment de la demi-finale. J'ai dû l'expliquer aux médias le lendemain. J'étais frustré parce que je ne pense pas que les Lois du jeu puissent permettre quelque chose qui soit illégal. Je ne vais pas entrer dans les détails mais il s'agissait d'une question liée à la manière de procéder aux changements volants. Je pense que le temps est venu pour nous d'utiliser ce type de tournoi comme occasion pour mettre sur pied des ateliers de travail ou des séminaires pour les arbitres de façon à ce que des directeurs de jeu d'un aussi grand nombre de pays possible puissent observer ce qui se passe. Je pense que cela serait une étape impor-

tante en termes de formation des arbitres et pour les aider à harmoniser les critères. J'inviterais deux ou trois arbitres de chaque pays afin que quand ils retournent chez eux, ils puissent servir d'instructeurs pour les autres arbitres dans leurs pays respectifs.»

Au Portugal, il a été surprenant que les entraîneurs aient demandé aussi peu de temps morts...

«Je ne comprends pas pourquoi. Chaque entraîneur a sa manière de travailler mais, franchement, je pense qu'il est important de faire usage des possibilités que nous avons. La manière dont vous les utilisez dépend de vos besoins à un moment précis. Dans la demi-finale contre le Portugal, j'ai utilisé les deux temps morts. Je me suis senti obligé de les demander. La deuxième fois, il s'agissait d'une situation exceptionnelle parce que nous perdions 0-2 et qu'il était absolument essentiel de changer la physionomie du match. En première mi-temps, nous faisons encore match nul 0-0 mais nous avons aussi dû changer. Nous avons commencé le match en nous défendant à mi-terrain et le moment est venu d'exercer notre pressing plus haut dans le terrain. Nous avons eu vraiment besoin de modifier notre organisation défensive. Il existe également une théorie qui veut que, même s'il n'y a pas de situation tactique sérieuse à résoudre, un temps mort d'une minute peut être utile



Photos: Sportstille

pour donner un peu de répit aux joueurs. Durant le match contre la Serbie, je n'ai pas demandé de temps mort en deuxième mi-temps. Nous menions 1-0 et j'ai pensé que leur accorder une minute de repos pouvait être négatif pour nous. Puis nous avons essuyé l'égalisation à la dernière minute et, par la suite, je me suis demandé si je n'aurais pas dû, finalement, utiliser le temps mort. Vous ne pouvez pas avoir la garantie que cela aurait changé le résultat mais peut-être que nous aurions mieux contrôlé la possession du ballon durant cette phase finale. J'ai été vraiment surpris d'entendre que seulement la moitié des possibilités de demander un temps mort avait été utilisée durant le tournoi.»

Vous avez renversé la situation dans la demi-finale contre le Portugal en utilisant le gardien volant. Mais c'est là quelque chose que nous n'avons guère vu durant le tournoi. Pourquoi?

«J'ai également été surpris par la faible utilisation du gardien volant. J'ai vu des situations où j'ai pensé que la République tchèque, la Roumanie, la Serbie ou l'Ukraine utiliseraient cette option. Cela a été une grande surprise – tout particulièrement du fait qu'en Espagne nous sommes très habitués à voir cette stratégie. Dans notre ligue, presque tous les matches se terminent avec une équipe utilisant cinq joueurs de champ – à moins qu'il y ait un match nul qui convienne aux deux équipes. Autrement, l'équipe qui perd sort toujours son gardien et introduit un joueur de champ supplémentaire. C'est un aspect du jeu sur lequel nous nous concentrons beaucoup à l'entraînement. Nous sommes conscients que c'est un élément important du jeu et dont nous parlons pour résoudre des phases de jeu potentiellement décisives. C'est une option très importante et un élément clé dans le futsal. C'est la raison pour laquelle j'ai été totalement surpris de voir qu'elle avait été utilisée si peu souvent au Portugal.»



Russie-Espagne, en match de groupe.



**IL N'Y A EU QU'UN SEUL TIR
DU SECOND POINT DE RÉPARATION DURANT
TOUT LE TOURNOI AU PORTUGAL.**

EN TANT QU'ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE NATIONALE DES PAYS-BAS, VIC HERMANS A ÉTÉ ATTRISTÉ QUE SON ÉQUIPE FÛT ABSENTE DU TOUR FINAL DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FUTSAL. MAIS IL ÉTAIT HEUREUX D'Y ÊTRE PRÉSENT EN TANT QU'OBSERVATEUR TECHNIQUE DE L'UEFA, AUX CÔTÉS DE SON HOMOLOGUE CROATE, MICO MARTIC. POUR LES GENS DU MILIEU DU FUTSAL, VIC N'A PAS BESOIN D'ÊTRE PRÉSENTÉ. IL A REPRÉSENTÉ SON PAYS 45 FOIS ET A ÉTÉ ÉLU «JOUEUR LE PLUS PRÉCIEUX» (MVP) DE LA PREMIÈRE COUPE DU MONDE DE FUTSAL MISE SUR PIED PAR LES NÉERLANDAIS EN 1989. EN TANT QU'ENTRAÎNEUR, IL A RÉALISÉ LA FUSION DU JEU EN PLEIN AIR ET DU JEU EN SALLE ET, APRÈS DES PÉRIODES COMME ENTRAÎNEUR NATIONAL DE FUTSAL À HONG KONG, EN MALAISIE ET EN IRAN, IL A REPRIS L'ÉQUIPE NATIONALE DES PAYS-BAS EN 2001. DANS LE RAPPORT TECHNIQUE DU TOUR FINAL DE 2007 (ACTUELLEMENT EN PRÉPARATION) UNE PAGE EST CONSACRÉE, COMME À L'ACCOUSTOMÉE, AUX ÉLÉMENTS DE DISCUSSION. ET CEUX QUI CONNAISSENT VIC CONSIDÉRERONT QU'IL EST FACILE DE CROIRE QU'IL A SUFFISAMMENT DE POINTS DE VUE POUR REMPLIR LA PUBLICATION DANS SA TOTALITÉ. PLUTÔT QUE DE RELÉGUER SES OBSERVATIONS AUX OUBLIETTES, LE FUTSAL TECHNICIAN LES A RASSEMBLÉES DANS LE BUT DE SUSCITER LA DISCUSSION SUR LE JEU ET SON AVENIR. ON TROUVERA CI-APRÈS UN CERTAIN NOMBRE DE SES COMMENTAIRES SUR

LA SITUATION DU JEU



L'Ukrainien Sergiy Taranchuk, entouré de deux adversaires russes.

«J'étais à Caserte en qualité d'observateur technique lorsque s'est déroulé le tour final en 2003 et, l'équipe des Pays-Bas s'étant qualifiée pour le tour final de 2005, je me suis rendu à Ostrava pour y accomplir mon travail préféré – celui d'entraîneur. Ma première impression du tour final 2007 est que les équipes étaient physiquement mieux préparées que jamais. A cet égard, nous hissons le futsal à un niveau élevé. En même temps, on pourrait prétendre que nous nous créons un problème. Nous devons nous occuper de savoir comment nous pouvons au mieux créer des situations de but et marquer les buts que le public veut voir à une époque où le niveau de la condition physique a augmenté de manière tellement spectaculaire et où les équipes sont armées pour se défendre extrêmement bien.

FUTSAL: QUO VADIS?

«A mon sens, nous avons atteint un point où nous devons nous poser de sérieuses questions. Tout d'abord, quelle direction voulons-nous que prenne le futsal? Voulons-nous maintenir son image de sport où l'on marque des buts et qui plaît aussi bien au public qu'aux téléspectateurs? Ou voulons-nous nous diriger en direction d'un futsal où tout serait axé sur la victoire et le savoir-faire tactique?

Je rappelle que les décisions prises auparavant reposaient sur le développement du futsal comme sport qui soit attrayant pour le public et les téléspectateurs. Aussi, dans notre rôle d'entraîneurs,

FAUT-IL MODIFIER LES LOIS DU JEU ?



devons-nous nous situer en retrait et être aussi objectifs que possible. Il est tentant de penser que si le jeu est techniquement intéressant pour nous, il le sera également pour les spectateurs. Je ne suis pas sûr que ce soit le cas. Le jeu ne nous appartient pas. Nous devons penser aux gens qui viennent le regarder. Le futsal pourrait être plus sophistiqué du point de vue de l'entraîneur mais nous devons être conscients que les supporters repartent en pensant qu'ils n'ont pas vu autant de qualités techniques individuelles et d'occasions de but qu'ils attendaient d'un match de futsal. C'est dangereux. Aussi je pense que chaque personne engagée dans le futsal devrait réellement commencer à songer à la direction que nous voulons que ce sport prenne.

La clause du tir du second point de réparation

» Laissez-moi revenir à quelques exemples. Il y a quelques années, nous avons introduit un nouveau ballon et rédigé la règle du tir du second point de réparation à une distance de 12 mètres. Puis, après avoir assisté à des Coupes du monde et à des Championnats d'Europe, nous avons décidé que la distance du second point de réparation n'était pas encore satisfaisante. Aussi avons-nous réduit la distance à 10 mètres. Au Portugal, cela a été totalement insignifiant parce que nous n'avons eu qu'un seul tir du second point de réparation de tout le tournoi.

Correction et fautes ?

» Poursuivons nos réflexions. Les tirs du second point de réparation concernent les équipes commettant plus de cinq fautes durant la moitié d'un match. Aussi la question est-elle de savoir ce qui pousse l'arbitre à utiliser son sifflet et à signaler une faute. En même temps, le jeu est devenu bien plus physique et repose bien plus sur la force. Vous pourriez dès lors vous attendre à ce que davantage de coups francs et de tirs du second point de réparation soient accordés. Mais ce n'est pas le cas. Aussi commencez-vous à vous demander si le moment n'est pas venu d'évoquer sérieusement la manière avec laquelle nous aimons que les arbitres traitent le jeu – et cela implique manifestement un dialogue avec les arbitres eux-mêmes. Nous devons réfléchir ensemble et décider du chemin que nous désirons emprunter. Je ne suis pas arbitre et j'aimerais donc leur parler et voir si quelque chose devrait être fait pour modifier les Lois du jeu ou examiner la manière

dont nous les appliquons. Pouvons-nous contribuer à orienter les arbitres en les aidant à élaborer des directives ou des instructions ?

Ne faites pas rien du tout !

» Dans cette situation, je pense que la pire chose que nous puissions faire est de ne rien faire. Ou de penser que nous ne pouvons rien faire. Nous pouvons être bercés par un faux sentiment de sécurité en regardant les buts marqués durant les tours qualificatifs alors que la perception que le public a du jeu se base largement sur ce qu'il voit de la part des équipes d'élite dans les grands événements. Il ne sert pas à grand-chose d'avoir de magnifiques audiences télévisées si nous ne projetons pas la meilleure image possible.

Le temps de changer ?

» Quand on parle de sport spectaculaire, il y a un autre détail qui m'a quelque peu irrité au Portugal. Il y a eu des moments où

une équipe s'est vue accorder un coup de coin et il a fallu de 12 à 15 secondes pour que la balle soit placée et que le joueur la remette en jeu. Pour le téléspectateur, cela est extrêmement ennuyeux. Et la même remarque vaut pour les remises en jeu. L'arbitre commence peut-être à compter les secondes une fois que la balle est placée – mais combien de temps a-t-il fallu pour placer la balle ? Si nous donnons aux joueurs quatre secondes pour mettre la balle en jeu, ne devrions-nous pas leur accorder six secondes au maximum pour se préparer ? Je pense qu'un total de 10 secondes est raisonnable dans un sport qui est réputé pour la rapidité des actions de jeu. Je sais que nous avons la garantie de jouer pendant 40 minutes mais, si vous jetez un œil sur les statistiques du temps réel au Portugal, vous pouvez aisément calculer le temps qui a été perdu. Dans certains cas, cela a atteint un tel degré que les équipes qui disputaient le deuxième match



Roumanie – République tchèque, dans le groupe A.



LE TOURNOI DE PORTO A FAIT L'OBJET D'UNE LARGE COUVERTURE TÉLÉVISÉE.

de la journée n'ont pas eu le temps de procéder à un échauffement digne de ce nom sur le terrain.

Journées de la table ronde

» Il a été positif de pouvoir compter sur la présence des entraîneurs lors de la table ronde mise sur pied au Portugal – et il a été bon que certains d'entre eux aient souligné que nous devrions continuer à revoir les Lois du jeu. Mais nous ne devrions pas nous tromper en réclamant continuellement un ballon qui permette de marquer plus facilement des buts. Je ne suis pas sûr qu'une telle chose existe. Et nous devons réfléchir très soigneusement avant de continuer à proposer d'agrandir les buts. Cela signifierait que le futsal ne serait pas adapté à la plupart des salles de sport en Europe. Il est vraiment trop facile pour les techniciens de faire ce type de suggestion mais nous devons nous-mêmes également nous remettre en question. En tant qu'entraîneurs, que pouvons-nous faire pour promouvoir un jeu offensif où l'on marque des buts?

Au secours!

» A mon sens, il était significatif de voir, lors de la table ronde, qu'il y avait des demandes pour une plus grande assistance de l'UEFA en termes de formation et de développement des entraîneurs. Cela a eu beaucoup d'impact sur moi parce que parlions d'un tournoi impliquant les huit meilleures équipes d'Europe. S'ils ressentent le besoin

d'un plus grand soutien, il est alors facile d'imaginer les exigences qui sont celles des plus jeunes membres de la famille du futsal. Dans le futsal néerlandais, j'ai mes propres vues et je tente de les inculquer – par le biais de projets scolaires. Aussi je comprends ce besoin de soutien et je pense qu'il est important que nous le fournissions. Sans quoi nous pourrions vivre 10 ou 15 nouvelles années et avoir toujours les mêmes cinq pays qui dominent les autres de la tête et des épaules. Je pense que nous avons une obligation d'aider à développer le futsal dans d'autres pays de manière à ce que ce sport devienne plus compétitif.

A domicile et à l'extérieur?

» Un autre point dans lequel je crois fermement a reçu un important soutien lors de la table ronde. Je réalise qu'il y a des facteurs économiques mais je pense que, autant que faire se peut, nous devrions tenter de nous écarter de tours de qualification sous forme de minitournois où tous les matches se disputent en l'espace d'une semaine. Je crois en des tours qualificatifs joués selon la formule des matches aller et retour de telle manière que l'activité internationale soit répartie sur une plus importante période et de telle manière que le futsal international puisse être proposé aux supporters dans chaque pays participant – pas seulement les pays où se déroulent les minitournois. Ces matches seraient également plus attrayants pour les médias, pour les sponsors

et, par conséquent, bien meilleurs pour la promotion de ce sport. En tant qu'entraîneur et ancien joueur, j'ai également des idées très arrêtées sur les situations où un joueur d'élite peut être blessé pendant dix jours et manque ainsi la totalité de la phase qualificative! Ce n'est pas correct! Avec un calendrier de matches aller et retour, les joueurs ont une chance de se rétablir et de participer à la compétition.

Déroulement sans interruption

» J'espère que tout cela n'aura pas l'air d'être négatif parce que le fait est que le tournoi au Portugal a attiré des audiences télévisées très importantes. Aussi le futsal est-il sur la bonne voie, il n'y a pas de doute à ce sujet. Mais je préfère avoir un esprit en éveil et continuer à m'efforcer de songer aux moyens d'apporter encore des améliorations. Je désire que le futsal soit un sport qui maintienne les supporters au bord de leurs sièges et je pense qu'il est risqué de permettre trop de périodes de repos et de récupération dans les matches. Nous avons assez de joueurs dans l'équipe et assez de condition physique pour que le futsal reste un spectacle intense, passionnant et sans interruption.»

AGENDA 2008

23 février – 2 mars

Coupe du monde de futsal – tour de qualification

10 – 14 mars, Prague

Conférence de l'UEFA sur le futsal

31 mars – 2 avril

Coupe du monde de futsal – matches de barrage (aller)

7 – 13 avril

Tournoi européen de futsal des moins de 21 ans – tour de qualification

14 – 16 avril

Coupe du monde de futsal – matches de barrage (retour)

24 – 26 avril, Moscou

Coupe de futsal de l'UEFA – tour final



Photos: Sportfile

But de l'Espagnol Marcelo contre l'Ukraine.

**TIRAGE AU SORT DU PREMIER
TOURNOI EUROPÉEN DE FUTSAL DES
MOINS DE 21 ANS, À NYON.**



LE DERNIER MOT

●● Le Tournoi européen de futsal des moins de 21 ans a été lancé avec succès par pas moins de 29 associations nationales qui ont pris part à la première cérémonie du tirage au sort en décembre – même si le Portugal avait décidé qu'il n'était pas encore prêt pour y participer. Ce n'est que neuf de moins que le nombre de participants de la compétition d'élite.

●● Le tour final de la compétition des moins de 21 ans va compléter une «année russe». Il sera mis sur pied à St-Petersbourg en décembre 2008. Huit mois plus tôt, c'est à Moscou que se dérouleront les demi-finales et finales de la Coupe de futsal de l'UEFA. Le terrain de MFK Dynamo Moscou, le Palais des sports de Krylatskoe, doté de 5000 places est l'endroit où les tenants du titre défieront leurs compatriotes russes de MFK Viz-Sinara, les Kazakhs de Kairat Almaty et les médaillés de bronze de la saison passée, les Espagnols d'ElPozo Murcia. Les deux clubs russes ont fourni 10 des 14 joueurs de l'équipe qui a valu à la Russie la médaille de bronze du Championnat d'Europe de futsal 2007 au Portugal.

●● Le développement du secteur de l'arbitrage de futsal peine à trouver son rythme avec la croissance explosive de ce sport. Mais les techniciens seront peut-être heureux d'apprendre que l'UEFA s'occupe de cette question et qu'elle a créé une sous-commission spécifique des arbitres de futsal sous les auspices de la Commission des arbitres, présidée par Angel María Villar, qui s'est rendu au Portugal durant le tour final du Championnat d'Europe afin de présider la première séance de la sous-commission. Le Russe Sergey Zuev, membre de la Commission des arbitres de l'UEFA, en fait partie aux côtés de spécialistes, l'Espagnol Pedro Galan et l'Italien Andrea Lastrucci.

●● Les objectifs immédiats de la sous-commission sont de créer des structures conformes aux paramètres du jeu en plein air – et cela concerne aussi bien les instructeurs et les observateurs que les arbitres eux-mêmes. La première étape sera de construire un réseau de personnes de contact (une au sein de chaque association nationale) qui pourront assumer la responsabilité des questions d'arbitrage de futsal. Comme le futsal est un sport relativement récent, il y a actuellement un manque d'observateurs

d'arbitres spécialisés – et même de rapports d'observateurs spécialisés dans le futsal. L'une des possibilités envisagées par la sous-commission a été de faire plein usage des mini-tournois pour y présenter des programmes d'instruction destinés aux arbitres, instructeurs et observateurs. Ces questions feront presque à coup sûr l'objet de discussions lorsque se déroulera le 3^e Cours d'arbitres de futsal de l'UEFA qui aura lieu à Helsinki à la fin de mars.



But du Tchèque Michal Mares contre la Roumanie.

●● Une étude effectuée en République d'Irlande a révélé avec une évidence manifeste toute la valeur du futsal en tant qu'outil de développement. Des tests sur les mêmes jeunes jouant des matches en plein air à 7 contre 7 et du futsal pendant la même durée ont révélé des augmentations de 300 à 400% du nombre des contrôles de balle effectués avec succès. On a constaté la même proportion en termes de passes, des augmentations allant jusqu'à 1000% dans les tentatives de dribble dans les duels et des comparaisons tout aussi spectaculaires quand il s'agissait de mesurer les tentatives de tirs au but, les types de buts marqués et les tacles/interceptions. Les dimensions réduites du terrain de futsal permettent manifestement aux joueurs d'éliminer leurs adversaires plus rapidement et les obligent à rechercher des solutions habiles tandis que la capacité à contribuer à l'effort collectif en marquant des buts génère des bénéfices tangibles dans la confiance et l'amour-propre. Il est intéressant de constater que les seules données qui sont identiques dans la comparaison entre le futsal et le football à 7 contre 7 ont été celles qui concernaient la perte de la balle. L'étude a conclu que le futsal offrait des avantages importants du fait d'une participation constante et directe dans le jeu, le besoin de prendre continuellement des décisions et des exigences en termes de concentration soutenue.

UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Télécopieur +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

